

Gérard Boulanger

Égarements



Symptômes analogiques !

Je suis souvent le dernier patient avant la fermeture du cabinet de mon médecin. Je m'impatiente, c'est normal, c'est déjà une question de maladie psychiatrique. Des enfants tout ébouriffés et morveux, une fille et un garçon jouent dans une petite maison de lilliputien en plastique de couleur criarde comme eux. En attendant le tour des parents, ils y logent et claquent les portes de leur petit habitat en criant. Ils sont bruyants. La maman est d'un laxisme déroutant. Les enfants sont infernaux. Ils rétorquent en accusant leur mère d'être tyrannique, d'être intransigeante alors, elle chuchote pour les houspiller. C'est comme si elle parlait dans une église, alors les petits diables ne l'écoutent pas. Il est impossible de lire la moindre revue dans la salle d'attente. C'est une structure de bois exotique sans insonorisation, en forme de coque de bateau qui n'étouffe pas les bruits mais, qui les amplifie. D'autres malades (c'est à

supposer), qui ne viennent pas pour faire de la figuration dans un des épisodes de *Grey's Anatomy*, semblent être du même avis que moi. Ils hochent la tête en signe de résignation. On ne va pas sermonner cette dame qui est dépassée par l'insoumission de sa progéniture dans un endroit public ! Quelle indécence ! Qui pourrait donc avoir le courage de dire qu'elle enquiquine le monde avec ses mioches ? Moi aussi, cela me gâche mon instant, ma concentration. Ils me perturbent. Ho ! Les acouphènes qui arrivent. J'ai besoin de mon ORL...

Je pense à tous ces parents qui capitulent face à leurs enfants Babygro dès leur premier âge... c'est l'ordre inverse de l'éducation...

J'essaye de me souvenir de ce que je voulais dire à mon médecin. Je me soucie de ce que je vais pouvoir lui raconter. Je cherche dans ma mémoire quelques anecdotes qui l'ont fait sourire. Je me perds dans le labyrinthe de mes pensées et c'est probablement les premières manifestations et alertes de la maladie d'Alzheimer.

Délivrance ! Elle appelle en ouvrant la porte à la petite famille tapageuse qui s'introduit comme une harde sauvage dans le cabinet. Elle me fait signe en haussant les épaules d'un air tolérant ; elle aussi a des enfants ! Docteur, mon cœur cogne fort dans sa cage, tu dois entendre ses saccades qui tambourinent vers toi ! Ces palpitations demandent un diagnostic de ton confrère cardiologue... Elle me sourit, elle a un autre

sourire ensuite, plus mystérieux. Elle referme la porte. Le silence s'ouate dans mon esprit. La crise s'estompe, je sors ma kindle et je lis pour atténuer mon malaise. Je vogue dans ce bateau avec les autres qui ont le scorbut, des hépatites, des douleurs, des souffrances, toutes les maladies du siècle, qui attendent leurs feuilles de médicaments de réconfort. Le parcours est obligé quand on a désigné son médecin traitant.

Encore deux personnes à consulter, ensuite, ce sera mon tour. Je serais le dernier occupant de ce navire avec elle. La secrétaire semble prête à s'éclipser toujours avec la même ponctualité. Elle a le faciès soupçonneux, alors je lève les yeux vers elle pour entrevoir une quelconque suspicion. Je la sens capable de créer de la délation surtout quand elle me toise d'un air songeur. Elle s'est alourdie et elle a perdu son charme d'antan. Brèves conversations entre nous, au sujet de la carte *vitale*. Elle déteste la plaisanterie, elle est souvent de mauvaise d'humeur. Son travail lui pèse. Elle a un maquillage outrancier ; l'eye-liner est d'un noir épais et le fard constitué d'un mélange crayeux, pailleté et cuivré sans mascara. C'est un regard pauvre avec la tête d'un perroquet sur le qui-vive. Courtoise, pour une fois, elle m'explique que je suis à la place d'un désistement de dernière minute, mais que cette personne pourrait arriver à l'entrefaite alors, je serais le bon dernier. J'ai l'impression qu'elle jubile. C'est le rang que j'exige chaque fois que je demande un rendez-vous. Un privilège que je

m'octroie. Cela peut se comprendre, mais je deviens intrigant.

La climatisation souffle de minuscules alizées sur ce qui pourrait être un voilier. Une tranquillité s'installe. Je suis maintenant aux aguets. J'ai perdu le chapitre et la page de l'histoire. Je glisse mon doigt machinalement sur l'écran laiteux pour retrouver cette page où les héros se retrouvent enfin. J'éteins la liseuse, je suis un peu déçu, ce roman n'a rien de bien attrayant ! J'ai l'impression qu'elle ne va pas me recevoir et je doute ; encore une de mes phobies ! Je jette mon chewing-gum dans la poubelle, j'avais complètement oublié sa présence au goût de mastic dans ma bouche. Cela fait un bon moment que les chenapans étaient partis avec leur douce maman et que l'avant-dernier client était sous les feux de la rampe symbolique du caducée. Cela tardait. C'est à cet instant que le mot *patient* prend tout son sens. Je suis tendu et mon regard est fixé sur la porte d'entrée du cénacle de la médecine tel celui d'un gros matou devant le trou d'une souris. C'est l'antichambre, le vestibule de la gloire anthume. Il est presque midi et une petite faim me tenaille.

Je me remémore notre dernière entrevue. Depuis des années que je n'ai pas comptées, les consultations se suivent avec presque toujours le même rituel. Cette fois, je suis décidé à être moins audacieux, circonspect et délicat. On a beau avoir de l'expérience dans le domaine de la séduction, chaque attirance est un